

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 12

Artikel: La Syrie carrefour de l'histoire
Autor: Hug, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Syrie

Carrefour de l'histoire

C'est un pays calme que j'ai visité tout juste une semaine avant la disparition de Hafez el-Assad, un pays souffrant certes visiblement d'un relatif isolement international mais dans lequel la formule consacrée, «Soyez les bienvenus», est prononcée avec autant de chaleur que de sincérité. Les habitants paraissent y avoir gardé intactes les vertus de l'hospitalité.

Payant à leur manière un lourd tribut à l'histoire, les Syriens peuvent en tout cas prétendre avoir participé au développement de l'humanité. Une légende musulmane affirme qu'à la vue de Damas, le prophète Mahomet rebroussa chemin, disant qu'on n'en trait pas deux fois dans le paradis...

Alors que Babylone et Persépolis ne sont plus que des ruines rescapées de l'oubli, Damas, toujours ceinturée d'une verte oasis et bénéficiant de la fraîcheur des eaux du Barada, continue en effet à assumer souveraine-

ment, depuis trente-cinq siècles, son rôle privilégié de carrefour de l'histoire.

De saint Paul...

En sortant de l'aéroport, le visiteur moderne, s'engageant sur son chemin de Damas, ne peut pas s'empêcher de penser qu'il est en train de mettre ses pas dans ceux de saint Paul... Au pied des murs d'enceinte de la ville, là où chrétiens et musulmans reposent côte à côte, nous voici au milieu des lieux présumés de la conversion de saint Paul et où se trouve la probable tombe du premier muezzin de l'islam.

Parmi les sept portes qui jalonnent les murailles de la médina, Bab Kissan, porte aujourd'hui murée, d'où saint Paul, traqué, se serait sauvé grâce à l'aide ses disciples. Plus loin, datant de l'époque de l'empereur Caracalla, Bat Charqui (porte orientale) d'où part la «rue droite» qui traverse la vieille ville. Fouillis de ruelles et

d'impasses, de petite maisons aux cours intérieures invitantes, tel est le vieux Damas, au cœur de son éternité, dans des enceintes mille fois détruites et reconstruites et où la rue appartient à tous.

Symbole de l'islam glorieux, la Mosquée des Omeyyades offre un saisissant raccourci de l'histoire de la Syrie et de Damas. Autour d'elle, les restes d'un temple païen dédié, onze siècles avant Jésus-Christ, au dieu araméen de l'orage Hadad. Devant la grande porte, on peut voir les majestueuses colonnes du temple bâti au 3^e siècle de notre ère en l'honneur de Jupiter dasmacène. A l'époque byzantine, les chrétiens le transformèrent en église consacrée à saint Jean-Baptiste. Lorsque la mosquée fut construite en 703, une crypte, érigée à l'intérieur de la grande salle, abrita la tête de saint Jean-Baptiste que l'on aurait retrou-



La basilique de Saint-Siméon, dédiée à l'ermite qui aurait vécu sur une colonne

vée dans la région. Aujourd'hui, chrétiens et musulmans viennent y vénérer la relique.

... à Lawrence d'Arabie

Autre excursion à entreprendre impérativement à Damas: monter au Mont Qassioun, la colline dénudée qui surplombe la ville. Par temps clair, à la tombée de la nuit, après avoir dépassé les bâtiments futuristes du palais présidentiel et le palais des hôtes, vous vous arrêterez sur le balcon qui domine la ville. Grâce au fort dénivelé, vous aurez le sentiment de survoler Damas, où les minarets se disputent aux immeubles modernes. Au loin, la ceinture verte qui paraît protéger la ville. Et lorsque la nuit tombe brutalement, la ville s'illumine, le froid gagne la montagne pour rappeler que Damas est situé dans le désert et cent voix de muez-

zins s'élèvent dans l'air, pour inviter les fidèles à la prière.

Pour les romantiques de l'aventure, une dernière recommandation: aller voir la très photogénique gare Al-Hijaz, construite en 1903 pour servir de point de départ au pèlerinage de la Mecque. La vieille voie ferrée qui fut, à de nombreuses reprises, attaquée par Lawrence d'Arabie et ses Bédouins pour combattre les Turcs, dans les années 1917-18, conduit aujourd'hui encore à Amman.

Dans ce carrefour des civilisations, nous retiendrons encore Bosra, située au sud, dans le Djebel Druze, au cœur d'une région montagneuse de nature volcanique. La ville doit son importance aux Nabatéens qui en firent le pendant de Pétra, fondant son économie sur l'agriculture et le commerce caravanier. Un théâtre dont l'état de conservation est exceptionnel y est en voie de restauration.

Depuis plusieurs années, il abrite déjà des festivals de musique qui font revivre ses vieilles pierres.

Il faut bien sûr parler encore des villages chrétiens, notamment Maaloula et Saydnaya, perchés à quelque 1400 mètres, ils témoignent de la richesse et de la diversité de l'histoire religieuse syrienne. A Maaloula, de petites maisons cubiques aux murs couverts d'un crépi jaune ou mauve s'accrochent à la falaise.

Dans le petit couvent Saint-Serge, vous pourrez entendre le Notre Père en araméen, dont les habitants ont d'ailleurs conservé l'usage. Langue que le Christ a lui-même parlée, l'araméen fut progressivement supplanté par l'arabe à partir du 7^e siècle.

Entre Damas et Alep, Hama, sur les bords de l'Oronte, dont la fondation remonterait au 5^e millénaire avant J.-C. Ses khans (caravansérails) et ses

mosquées dégagent un charme que seul surpasse le chant de ses norias géantes qui puisent l'eau du fleuve. A l'époque, il s'agissait d'irriguer les jardins de la cité et les cultures avoisinantes. Aujourd'hui, les norias tournent pour le plaisir des yeux. En 1982, la cité connut de grands bouleversements lorsque Hafez el-Assad y réprima la montée d'un mouvement fondamentaliste extrémiste au cours d'une opération qui fit au moins dix mille victimes.

Le souvenir des croisés

Avant Hama, à l'ouest, à moins de quarante kilomètres de la côte méditerranéenne – que l'on peut voir scintiller le soir depuis le donjon – s'élève «le plus admirable des châteaux du monde» selon Lawrence d'Arabie. Dans un ouvrage consacré aux *Châteaux fantastiques*, Henri-



Le Krak des Chevaliers rappelle le souvenir des croisés

Paul Eydoux juge ainsi le Krak des Chevaliers, juché à 650 mètres d'altitude, dans un emplacement exceptionnel: «(...) Et à l'importance de son architecture s'ajoute la vision d'une grande œuvre dépaycée, transférée d'Europe en Orient, symbole de la puissance créatrice des croisés et, aussi, d'un grands rêve brisé sur une terre lointaine.»

Une halte s'impose bien évidemment à Alep, sous le signe de son imposante citadelle, témoignage superbe de l'art militaire arabe, et de ses souks encore animés. Caravansé-

rails, mosquées et portes monumentales y parlent du long passé d'une cité de haute antiquité abritant encore une importante communauté chrétienne: Grecs orthodoxes et Arméniens ayant fui la Turquie au début du 20^e siècle. Pour les romantiques de l'aventure physique et intellectuelle, il est recommandé de s'arrêter à l'Hôtel Baron. Un vieux palace qui servit de quartier général aux Turcs avant la Première Guerre mondiale, puis aux Anglais et à l'émir Fayçal, chef de la révolte arabe contre les Turcs. Le célèbre Lawrence d'Arabie y

séjourna, s'adonnant à l'archéologie et à l'espionnage. Agatha Christie aussi. Pendant que son archéologue de mari faisait des fouilles, elle y écrivit notamment *Meurtre en Mésopotamie*. Elle séjourna aussi à plusieurs reprises à Palmyre, la perle de la Syrie, à l'Hôtel Zénobia, où il ne faut pas résister au plaisir de boire un gin-tonic, en souvenir de la grande dame du crime...

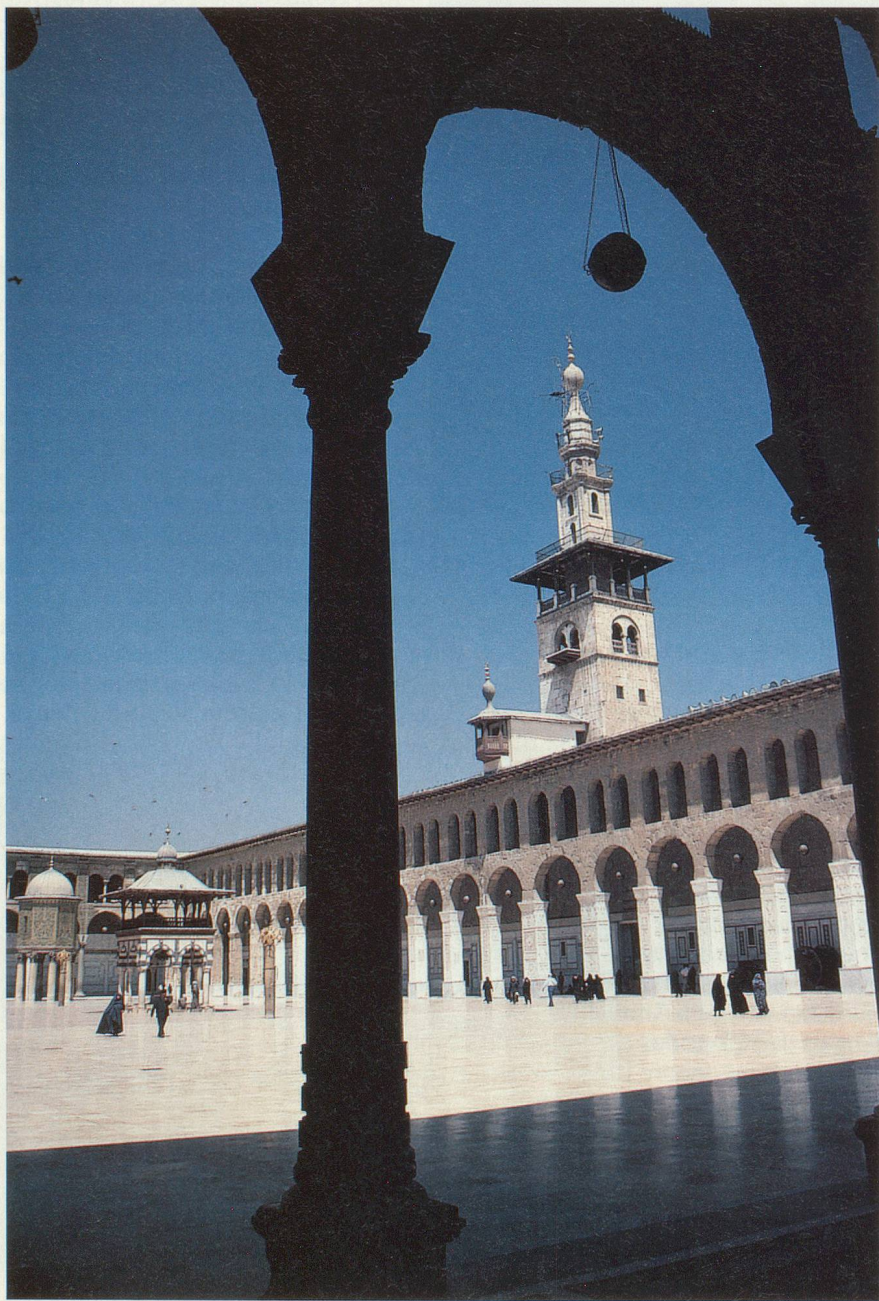
Palmyre doit sa destinée à la présence d'une source abondante grâce à laquelle la belle oasis put se peupler et voir les palmiers (d'où le nom de Palmyre) s'y multiplier. Au 3^e millénaire déjà, on mentionne cette extraordinaire étape sur la route caravanière, allant du monde indien et chinois, via la Perse, vers la Méditerranée.

Devenant, à l'instar de Petra, une dynamique principauté au carrefour des grandes voies commerciales, elle put même préserver son autonomie sous les Romains jusqu'au 3^e siècle après. J.-C. Aujourd'hui, l'antique cité, qui n'a rien perdu de son rayonnement envoûtant, est devenue un haut-lieu touristique et constitue un des sites archéologiques les plus importants du monde, dont on n'a d'ailleurs pas encore découvert toutes les richesses. Palmyre, à elle seule, dans son éblouissant décor, justifie le voyage en Syrie...

Le premier alphabet

Dernier témoignage de l'apport au monde moderne de la vieille civilisation syrienne: une plaquette en argile gravée de 30 signes que l'on peut voir au Musée national de Damas. Elle fut trouvée en 1928 à Ugarit. Les trente signes qui y figurent sont disposés dans le même ordre que ceux de l'alphabet phénicien, auquel les Araméens, les Grecs et les Israélites feront de larges emprunts, qui servira ensuite de base aux alphabets arabe et hébreu. Diffusé en Occident par les Grecs, il donnera ensuite naissance à notre alphabet latin.

Faut-il insister sur l'aspect capital de cette invention qui facilitera non seulement les échanges pour le commerce, mais aussi et surtout la diffusion des idées. Une invention sans laquelle il serait surtout impossible de remonter au fond de la mémoire.



La mosquée des Omeyyades, à Damas

Texte et photos: Charlotte Hug